

Erik

SATIE

(1866-1925)



★★★☆☆

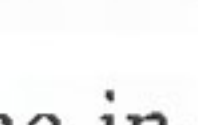
« *Complete piano works 1.*

New Salabert edition »

Nicolas Horvath (piano)

GrandPiano GP 761. 2017. 1 h 13

Nouveauté



Ce premier volume d'une intégrale des œuvres pour piano de Satie par Nicholas Horvath a la particularité de s'appuyer sur une édition révisée, publié aux éditions Salabert par le musicologue Robert Orledge, remarquable spécialiste de son œuvre. Il présente aussi des inédits assez courts, les *Quatuors* n^{os} 1 et 2, recherches harmoniques qui sont des préfigurations des *Sarabandes* plus que des œuvres achevées, et *Chanson hongroise* dont les entraînantes 35 secondes nous laissent néanmoins sur notre faim. Horvath joue avec une belle intensité sur un piano Erard 1881 ayant appartenu à Cosima Wagner, apportant une discrète touche humoristique propre à l'esprit de Satie, en son temps contempteur acharné du wagnérisme français.

Malgré la sonorité un peu aigre de cet instrument, on retrouve avec plaisir l'univers du compositeur anglo-normand, ses charmants débuts avec *Allegro*, *Valse-Ballet* et *Fantaisie-Valse*, la froideur des *Ogives*, des *Sarabandes* jouées de manière incarnée, des *Gymnopédies* à la lenteur mesurée, des *Gnossiennes* à la profondeur atemporelle, d'attrayantes *Sonneries de la Rose+croix* jouées de manière très personnelle, avec une séduction proche d'un onctueux babil quand de nombreux interprètes misent sur leur magnétisme hiératique.

Nicholas Horvath réussit ainsi avec prestance la première étape de son voyage en terre satiste et devrait bientôt couvrir tout son corpus. Faute de distanciation, séduction et vivacité, son approche complète la monumentale intégrale de référence par Aldo Ciccolini (Erato) et la très singulière interprétation par Daniel Varsano (Sony). Elle permet de renouveler l'écoute des œuvres inlassablement insaisissables de Satie par un infime déphasage à défaut de grand renouvellement, ce qui convient bien à un compositeur voué aux mystères de l'infra-mince, concept défini avec précision par son camarade Marcel Duchamp.

Romarc Gergorin